

Dossier de presse trigon-film

MY NAME IS SALT

Un film de Farida Pacha
Inde/Suisse, 2013



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MEDIAS

Martial Knaebel
079 438 65 13
romandie@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Farida Pacha
Scénario	Farida Pacha
Image	Lutz Konermann
Montage	Katharina Fiedler
Musique	Marcel Vaid
Son	Sanjeev Gupta, Ramesh Birajdar
Production	Leafbird Films, Lutz Konermann, Farida Pacha
Pays	Inde
Année	2013
Durée	92 minutes
Langue/st	Gujarati/d/f

«Parmi tous les gemmes que
nous offre la terre, le sel est le
plus précieux.»

Justus von Liebig, 1803 – 1873, chimiste

FESTIVALS

PRIX

- Winner IDFA Amsterdam First Appearance Competition 2013
- Winner Hong Kong IFF Documentary Competition 2014
- Winner DocumentaMadrid Feature Length Documentary Competition 2014
- Winner Edinburgh IFF Documentary Competition 2014
- Winner German Camera Award 2014
- Winner Pelicam Documentary Film Festival, Tulcea 2014
- Winner Food Film Festival, Amsterdam 2014
- Winner Small Gate of Freedom Award, Gdansk 2014
- Winner CinemAmbiente Iren Award, Torino 2014
- Special Jury Mention, Bled Film Festival 2014
- Special AWFJ Jury Mention, Edinburgh IFF 2014

EN COMPÉTITION

- Official Selection (in competition) FIFE Paris 2014
- Official Selection (in competition) Planete+Doc Festival, Warsaw 2014
- Official Selection (in competition) DOK.fest, Munich 2014
- Official Selection (in competition) Encounters, Johannesburg 2014
- Official Selection (in competition) Los Angeles Film Festival 2014
- Official Selection (in competition) Indian Film Festival, Stuttgart 2014
- Official Selection (in competition) Melbourne IFF 2014
- Official Selection (in competition) DokuFest, Prizren 2014
- Official Selection (in competition) Baltic Sea Doc Festival, Riga 2014
- Official Selection (in competition) Message to Man, St. Petersburg 2014
- Official Selection (in competition) Vancouver IFF 2014
- Official Selection (in competition) Jean-Rouch-Festival, Paris 2014
- Official Selection (in competition) DocsDF, Mexico City 2014

SÉLECTIONS

- Official Selection International People Film Festival, New-Caledonia 2014
- Official Selection International Film Festival of India, Goa 2014

SYNOPSIS

Chaque année depuis des générations, Sanabhai et toute sa famille s'installe dans le désert du petit Rann de Kutch pour en extraire le sel qui sera revendu pour un maigre pécule. La réalisatrice Farida Pacha a accompagné ce petit monde pendant leur campagne qui dure huit longs mois et leur rend un hommage poétique et chaleureux.

RESUME DU FILM

Le Rann (qui signifie « marais salé » en gujarati) de Kutch est un immense marais salant situé au nord-ouest de l'Inde, dans l'Etat du Gujarat. Vaste, sa surface dépasse les 5000 km², il se compose de deux parties. Le grand Rann de Kutch, la zone la plus septentrionale, s'étale et mord sur le Pakistan voisin pour rejoindre l'embouchure de l'Indus. Le petit Rann de Kutch, situé au sud, s'étend jusqu'au golfe de Kutch qui donne sur la mer d'Arabie. Désert salé la plus grande partie de l'année, le Rann est envahi et submergé par les eaux au moment de la mousson, isolant ainsi de la terre ferme tout le district de Kutch, devenu une île pour quelques mois. C'est au petit Rann de Kutch que s'installe Sanabhai et sa famille.

Les Sisyphe du Rann de Kutch

Sur place, rien. Pas le moindre arbre, ni le plus petit monticule, ni quoi que ce soit qui puisse attirer le regard. Ce vide, propice à la méditation, habite *My Name is Salt*. Tout d'abord, la famille doit s'installer, reconstruire l'abri qui servira de maison. Puis des activités mystérieuses commencent. Hommes, femmes et enfants se mettent à creuser, comme des archéologues, méticuleusement, à un endroit précis. Surprise ! Des tuyaux sont extirpés de la terre, puis encore plus extraordinaire, la petite équipe extraie de la glèbe un objet antédiluvien. On le nettoie, on le bichonne délicatement car c'est une vieille pompe laissée sur place depuis des années et récupérée à chaque fois. Ce sera elle qui fera remonter l'eau salée qui stagne à quelques mètres de profondeurs. La pompe une fois en ordre de marche, ce sera au tour des champs de sel à être préparés – reconstituer les petites digues, aplanir... Enfin, l'eau commence à couler et à se répandre.

Les enfants travaillent avec leurs parents l'après-midi, mais ils partent chaque matin vers une école à quelques kilomètres de là, financée par une organisation non gouvernementale. Voilà. Tout est en place. Le soleil cogne et sèche les champs qui commencent à blanchir, l'eau continue d'arriver, commence alors une nouvelle activité, la famille piétine le sel, en rythme, comme dans une danse mystérieuse d'une beauté extraordinaire. Elle avance à petits pas, on croirait presque entendre une cithare tant le geste est beau, auguste. Soudain le silence. La pompe est tombée en panne, il faut la réparer. Attendre une précieuse pièce de rechange ou bricoler quelque chose car le temps passe. Et le sel doit être prêt, en quantité suffisante lorsque les camions arriveront pour le charger. On sent une angoisse chez Sanabhai. Il lui faut assez de sel pour au moins payer l'avance que lui a faite le négociant en sel de la ville...

(Bulletin trigon No 20)

BIOFILMOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Née en 1972 à Mumbai, Farida Pacha entreprit tout d'abord des études en sociologie et anthropologie dans cette même ville. Elle suivit ensuite un master de cinéma à l'Université de Carbondale (Southern Illinois Université) aux Etats-Unis. Elle a gagné le National Indian Film Award avec son premier documentaire *The Seedkeepers*. Vit et travaille avec le cameraman Lutz Konemann à Zurich. Avec *My Name is Salt*, son premier long métrage, Farida Pacha obtient le prix du premier film au festival du documentaire d'Amsterdam (IDFA), de son côté Lutz Konemann se vit décerné, pour le même film, le prix allemand de la meilleure image.

Filmographie

- 2013 *My Name is Salt* (documentaire)
- 2012 *The Woman in Blue Berets* (documentaire, 48 min)
- 2006 *The Seedkeepers* (documentaire, 30 min)



UNE MÉDITATION PHILOSOPHIQUE

Farida Pacha à propos de *My Name is Salt*

Le thème de ce film n'est pas social, bien que l'histoire des gens du sel, et leur exploitation, soit choquante. C'est la question tragique bien plus fondamentale, au cœur de leur existence: qu'est-ce qui peut bien les pousser à revenir dans le désert, pour ce travail pénible, année après année, génération après génération? Quelle signification trouvent-ils à leur existence?

IL S'AGIT DU REGARD...

Poursuivant la tradition de films tels que *Le grand silence* et *El sol del membrillo*, il s'agit d'un documentaire d'observation à propos de gens à la recherche de la perfection et de leur dévotion pour leur travail. La trame du film est très mince; son univers limité aux petits plaisirs, aux labeurs et aux tribulations de cette famille. Il n'y a aucun grand événement dramatique. Il s'agit plutôt d'une histoire la plus simple possible qui s'étale sur huit longs mois qui n'en finissent pas. Les actes les plus simples possibles placés dans un paysage qui ne change pas. Et pourtant, tout repose sur ces actions, sur ce paysage. A chaque étape du processus de fabrication du sel, la famille doit travailler avec précision et une attention soutenue aux détails - un lit de sel qui n'est pas piétiné correctement peut être gâté en un rien de temps, un râteau avec juste une pointe non alignée et voilà des mois de travail ruinés. Au cours des huit mois, la famille de Sanabbai devra faire face à de nombreuses petites crises: la pompe ne fonctionne plus, le niveau de l'eau diminue, il y a des pluies ou des tempêtes de sable hors-saison. Si la famille n'a pas produit assez de sel à la fin de la saison, ils devront de l'argent au marchand de sel l'année suivante. Les récompenses sont rares, pourtant ils sont fiers d'apprêter le sel le meilleur et le plus blanc du monde. Le film se termine avec la mousson: le désert est inondé par l'eau de pluie et tous leurs champs de sel ont été effacés. L'année suivante, la famille doit revenir pour recommencer tout le processus encore une fois.

Il s'agit d'un film purement observationnel - il n'y a aucun interview, ni de commentaire. Le style du documentaire est lyrique et poétique mais aussi très austère. Le travail de la caméra est lent, les plans sont longs, les images sont juxtaposées avec soin. La caméra, bien que distante du sujet, est toujours capable d'établir une intimité subtile. La répétition est un leitmotiv fort dans le film. Nous la voyons dans le paysage immobile du désert, dans les motifs du jour, dans la monotonie de leur travail. Le film crée un monde de labeur interminable qui est néanmoins fascinant, hypnotique dans la lenteur de ses rythmes.

Le film ne quitte pas l'espace du désert durant toute sa durée. Le monde extérieur n'est filmé que lorsque sa présence est ressentie dans le désert: les visites du contremaître, l'appel hebdomadaire du camion citerne apportant l'eau, un marchand de poisson épisodique, les

camions qui viennent ramasser le sel à la fin de la saison. Le désert est le cœur du film - ce cadre stupéfiant, inhabituel est exploité au maximum pour faire du désert un personnage: étrange, illusoire, hypnotique, dur.

... ET D'UNE EXPLORATION PHILOSOPHIQUE

Dans le film, le temps est lent, juste comme il l'est dans le désert. Comme spectateur, il nous est donné l'espace pour méditer sur une appréhension différente du temps; pour sentir les choses, percevoir tout un univers acoustique et visuel, être capable de faire le saut d'un monde naturel vers un niveau plus poétique et abstrait.

En tant que cinéaste, je suis attirée par des histoires qui se prêtent à une exploration philosophique de la condition humaine. Il y a, dans l'histoire de Sanabhai, le reflet, comme dans un mirage, de l'ancienne légende de Sisyphe qui aimait tant la vie, et luttait tellement pour la prolonger, que les dieux le punirent en le condamnant à travail sans répit. En réduisant la vie à son équation la plus basique: que le travail est notre condition, et ne pas travailler signifie être hors de la vie même. Le film est alors une méditation philosophique de questions plus profondes: Que signifie travailler? Pourquoi faisons-nous le travail que nous faisons? Quelle est la relation entre le travail et la vie? Au bout du compte, l'histoire de Sanabbai a un sens non seulement parce qu'elle nous parle d'un monde dans lequel nous vivons, mais parce qu'elle nous dit quelque chose sur nous-mêmes.

(Traduction de l'anglais: Martial Knaebel)